



## Les étapes de la création : de l'écriture au plateau.

**Objectifs** : Découvrir les différentes étapes d'un processus de création théâtrale.

Découvrir un jeune auteur et metteur en scène réunionnais.

Se familiariser avec les personnages<sup>1</sup> et le thème de la pièce *De toute mon existence*.

### Le sujet de la pièce.

Comment aime-t-on au XXI<sup>ème</sup> siècle ? Qu'est-ce qu'être homosexuel ? Aime-t-on un sexe ou un genre, ou un être ? Et le regard des autres, a-t-il vraiment changé ou doit-on toujours aller dans le désert pour pouvoir s'aimer vraiment ?

Deux jeunes hommes, Tayeb et Mouad, se rencontrent par le biais d'une application smartphone. Puis, c'est le passage du virtuel au réel, c'est le début de l'histoire.

Il y a l'impossibilité d'offrir son corps à l'autre.

Il y a Fatima, mère de Tayeb, qui n'ose pas regarder son fils car il lui apparaît tel un monstre. Ce dernier décide alors de partir.

Après une période de doute, Mouad prend la même décision, quitte à tout perdre. Il l'annonce à son père dans une lettre.

C'est l'exil, la fuite, tous deux s'enfoncent dans le désert. Le désir naît, et peut maintenant être assouvi...

**Public** : à partir de 15 ans.

---

<sup>1</sup> Il serait souhaitable de faire découvrir aux élèves le mythe de « Pyrame et Thisbé » avant la lecture de cet entretien.

## Distribution :

**Texte, mise en scène et scénographie** : Marcelino Méduse.

**Assistante à la mise en scène** : Fany Turpin.

**Acteurs** : Julien Dijoux (Tayeb) et Arthur Jonzo (Mouad)

**Voix** : Laurence Beaumarchais, Marie Lanfroy, Lily Jung et Nicolas Givran.

**Musique** : Arash Khalatbari.

**Costumière** : Clémence Boisard.

**Création lumière** : Nicolas Henri.

**Visuel** : Jayce Salez.

**Co-production** : théâtre *Les Bambous*, CDOI, Cité des arts, théâtre Vladimir Canter.

## Entretien avec l'auteur et metteur en scène, Marcelino Méduse, réalisé le 25 janvier 2017.

1. Dans ta note d'intention, tu declares que l'idée d'écrire cette pièce t'est venue lorsque tu étais en terminale. Tu as alors découvert *Songe d'une nuit d'été*, comédie dans laquelle Shakespeare reprend le mythe de « Pyrame et Thisbé ». Pourquoi ce mythe t'a-t-il particulièrement fasciné et inspiré ?

Je suis allé au CDI pour emprunter *Songe d'une nuit d'été* parce que j'étais en option théâtre en terminale et j'avais *Hamlet* au programme. Je voulais voir un peu ce qui se passait dans les autres œuvres de Shakespeare. Ce qui m'a fasciné dans le mythe de « Pyrame et Thisbé », c'est que c'est le point de départ de toutes les histoires d'amours empêchées, d'amours impossibles : *Tristan et Iseult*, *Roméo et Juliette* ou même *Titanic*. Il y ce point de départ : les personnages savent que c'est impossible mais ils vont essayer de s'aimer jusqu'au bout... parfois jusqu'à en mourir.

### 2. Comment s'est déroulé le travail d'écriture ?

D'abord, j'ai lu et relu le mythe de « Pyrame et Thisbé » dans les *Métamorphoses* d'Ovide. Et puis j'ai découvert qu'il y avait aussi une pièce de Théophile de Viau sur ce thème<sup>1</sup>. Je me suis dit que j'allais compliquer cette histoire, la mettre à ma sauce : mon point de départ c'était une relation entre deux jeunes hommes. Et j'avais gardé cette histoire de mur comme dans « Pyrame et Thisbé » : donc ils se parlaient à travers le mur. Mais, au fur et à mesure des versions, le mur a disparu.

En tout, le travail d'écriture a pris environ trois ans. Je suis passé par six ou sept versions quand même ! La première, je l'avais écrite quasiment en alexandrins. Puis j'ai fait une pièce fleuve avec toute une épopée et de très nombreux personnages. Après, j'ai réduit et j'ai fait une fin très bizarre dans laquelle on ne savait pas très bien qui parlait : il y avait plein de voix qui s'entrechoquaient. Et la dernière version, je pense que c'est la plus juste au niveau de l'histoire. L'histoire est plus cohérente.

---

<sup>1</sup> *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé*, tragédie en cinq actes de Théophile de Viau (1623).

*3. Peux-tu nous présenter brièvement les deux personnages principaux de ta pièce : Tayeb et Mouad, deux jeunes hommes qui s'aiment mais qui, à la lecture du texte, apparaissent très différents. Mouad, par exemple, est beaucoup plus en proie au doute.*

Commençons par Tayeb. Au niveau de la dramaturgie, l'histoire qu'on se raconte avec l'équipe c'est que Tayeb a l'habitude de ces rencontres sur des applications de téléphone. Il est toujours dessus pour assouvir cette faim qu'il a en lui et, finalement, être avec quelqu'un. Parce que depuis qu'il a annoncé à sa mère son homosexualité, il ne vit plus avec elle. Sa mère et lui avaient un amour très fusionnel. Du coup, depuis cette séparation, il essaie à chaque rencontre de trouver en l'autre un peu de sa mère : quelqu'un avec qui avoir une relation très fusionnelle, avec qui être tout le temps. Tayeb c'est quelqu'un qui a du mal à fonctionner tout seul. Il pense à partir dans le désert parce qu'il a vu Mouad. Si Mouad n'était pas là, je ne pense pas qu'il aurait eu cette idée. Et c'est vraiment son désir qui l'anime à chaque fois. Ses façons de persuader Mouad passent souvent par son corps. Je pense que Tayeb est un vrai manipulateur. Il a inventé un jeu et Mouad est obligé de le jouer. Il ne peut plus sortir du jeu une fois qu'ils sont au point de rencontre.

Mais si Tayeb est tous les jours sur ces applications de rencontre, en revanche je pense que pour Mouad c'est la première fois. Il a senti en lui quelque chose de différent, une attirance nouvelle pour les garçons et a voulu tester. Et comme on est au théâtre, c'est précisément le jour où Tayeb est là. Les deux se donnent rendez-vous. Mouad essaie de faire comme s'il avait l'habitude et, le moment venu, il se rend compte que ce n'est plus possible. Ses doutes commencent là où ça devient concret. Si je te touche, je suis homo, donc je suis différent, donc je m'exclus. C'est à partir du premier contact physique que Mouad est plein de doutes.

Mais ce qui est intéressant c'est qu'à un moment de l'histoire, sans vous raconter la fin, les rapports s'inversent. Mouad commence à comprendre le fonctionnement de Tayeb. Et Tayeb le pousse un peu trop loin.

*4. Tout comme dans le mythe de Pyrame et Thisbé, il y a également le regard des parents sur cet amour jugé « monstrueux ». Ni Fatima, la mère de Tayeb, ni le père de Mouad ne sont présents sur scène. Mais on entendra leur voix. Peux-tu nous présenter ces deux figures parentales, elles aussi très différentes ?*

Si on imagine ce qui s'est passé avant l'action de la pièce, Tayeb et Fatima ont donc eu une relation très fusionnelle. Il y a quelque chose d'extrêmement fort qui, au moment de la pièce, va s'exprimer par du dégoût et de la haine. Une sorte de vomi de mots. Dans cette scène-là, Tayeb s'en va. Il a pris la décision de partir avec Mouad et il rassemble toutes ses affaires. C'est donc leur dernière confrontation. Fatima déverse alors tout ce qu'elle a en elle depuis qu'elle est au courant de l'homosexualité de son fils. Je pense qu'elle n'a aucun contrôle sur ce qu'elle dit et c'est là qu'intervient la partie en créole. C'est un moment charnière. Elle déverse tout jusqu'à échapper un « mi yèm aou » que Tayeb va essayer de lui faire répéter mais elle ne le répétera plus.

La relation entre Mouad et son père est complètement différente. Ils n'ont jamais été dans la démonstration de leur amour. Ils sont toujours restés dans la pudeur, dans le matériel. Mais ce qui est intéressant dans ce que dit le père de Mouad c'est qu'il aurait pu accepter sa différence, son homosexualité. Il se demande ce qui n'a pas fonctionné dans leur relation pour que Mouad n'ait pas assez confiance en lui pour en parler, pour essayer de passer outre. Finalement Mouad part et ni l'un ni l'autre ne savent... Ils pressentent tous les deux que leur relation pourrait fonctionner malgré l'homosexualité mais ils ne se le disent pas... pas directement.

*5. Tu as déclaré vouloir interroger le regard que la société porte sur l'homosexualité aujourd'hui. Pourquoi alors avoir choisi le désert comme lieu de fuite ?*

Question difficile ! L'idée du désert est apparue entre la deuxième et la troisième version d'écriture. Dans mon travail d'écriture il y a souvent des endroits naturels immenses. Dans *Cris* il y avait l'océan. C'est dans ces endroits-là que la parole peut sortir, nous échapper.

Dans cette version, Mouad et Tayeb sont devant la porte de la medina et se demandent s'ils passent ou pas. D'un côté il y a la ville et de l'autre le désert. À un moment, ils commencent à passer tous les deux. Mais comme c'est un amour impossible... Mouad sort du désert. Et du coup, la question c'était ça : si tout à coup il n'y a plus personne autour d'eux, plus de jugement, est-ce qu'ils peuvent s'aimer ?

*Le problème n'est pas seulement le regard des autres...*

C'est ça. C'est eux et leur désir.

*6. L'équipe artistique est en résidence à la Cité des Arts depuis une semaine et demie. Est-ce que le travail à la table et au plateau a fait évoluer ta vision de ces personnages ?*

On a construit le travail de la manière qui suit. Les premiers jours on ne lisait que le texte et on se posait des questions simples. Qui parle ? Qui commence à parler ? Qui termine de parler ? Qui a le plus la parole ? Quels sont les rapports de force ? Est-ce qu'ils s'inversent à certains moments ? Etc. Ainsi les comédiens s'approprièrent des éléments très concrets de l'écriture et ils ont commencé à construire leur personnage. On a imaginé que l'animal totem de Tayeb serait le chacal : tout le temps à chercher une nouvelle proie pour assouvir sa faim, son envie. Mais par le jeu de Julien, par ce qu'il a testé au plateau et les réponses qu'on a trouvées dans le texte, on s'est rendu compte que parfois Tayeb peut se briser. Ce n'est pas seulement un manipulateur. Des fois il avoue ses réels sentiments à Mouad mais Mouad ne l'entend pas. Comme Tayeb est joueur, on pense qu'il l'est de A à Z. Sauf que lorsque ses sentiments lui échappent, personne ne les entend et il est seul face à cela.

Et pour Mouad, l'animal totem serait plutôt le cerf : quelqu'un qui éblouit. Un cerf est beau, a de l'allure : c'est très altier. Mais à l'intérieur c'est très craintif. Et c'est exactement ce qui se passe en Mouad. Au début, il fait le beau devant Tayeb, il veut le séduire alors qu'à l'intérieur c'est : « Mon Dieu, pourquoi je suis ici ? ». Il a peur de tout, même de lui-même. Ce que l'on a découvert grâce au travail à la table pour Mouad c'est qu'à un moment c'est lui qui prend le pouvoir... mais sans s'en rendre compte. Et c'est très intéressant pour la fin...

*7. As-tu déjà une idée de la scénographie, ou est-ce que tu préfères l'imaginer un peu plus tard au cours du travail de plateau ?*

J'ai commencé le travail de dramaturgie en passant une matinée avec Robin Frédéric [Directeur du théâtre *Les Bambous*]. On s'est posé un certain nombre de questions et on a remarqué que l'idée du passage, de passer d'un endroit à un autre était très récurrente dans la pièce. Je suis ensuite passé par toute une déclinaison d'idées de scénographies et le choix sur lequel je me suis arrêté pour l'instant ce serait une porte – la porte du passage de la ville au désert – et un espace de jeu carré qui, par les mouvements des personnages se transformerait en cercle. Quand c'est carré, c'est plus réfléchi : on essaie de raisonner, de convaincre l'autre. Et quand c'est le désir pur du corps, ils se tournent autour. Voilà, il y aurait la porte et ces deux mouvements-là.

8. Quelles sont les prochaines étapes de la création ? Que va-t-il se passer entre cette première résidence à la Cité des Arts et la première qui aura lieu le jeudi 30 mars au théâtre du Grand Marché à Saint-Denis ?

Après cette résidence de deux semaines à la Cité des Arts, on sera au théâtre Canter pendant une semaine. On continuera alors nos explorations sur le plateau mais on commencera à vraiment poser un cadre lors de la deuxième grande résidence. Ce sera une résidence de création en établissement scolaire au lycée Antoine Roussin [à Saint-Louis]. Au cours de cette résidence-là, on aimerait que la présence de l'équipe artistique puisse vibrer dans toute la cité scolaire : que ce soit dans les classes, quelles que soient les filières, auprès des enseignants, des surveillants, des CPE, des agents etc. Il y aura différentes expériences :

- un questionnaire sur l'homosexualité, l'homophobie et le désir dont les résultats seront comparés ensuite avec le rapport qui est sorti en 2016 au niveau national<sup>1</sup>.
- des ateliers d'écriture que je mènerai sur le thème du désir, du monstre ou des parents qui empêchent un amour ;
- plusieurs répétitions publiques qui permettront d'essayer différents dispositifs scéniques (en frontal, tri-frontal, en cercle...). Est-ce qu'il s'agira d'un dispositif classique, c'est-à-dire frontal ? Ou plutôt un ring avec des chaises tout autour ? J'attends vraiment cette résidence pour le tester.
- des lectures-débats en ciblant un extrait de la pièce. Le débat sera animé avec un intervenant de l'association OriZon qui lutte contre les discriminations et les exclusions en fonction de l'identité sexuelle. J'aimerais bien qu'un élève se lève et me dise : « Moi je ne suis pas d'accord ». Alors je lui dirais : « OK, mais dis-moi pourquoi tu n'es pas d'accord avant de partir... ». J'aimerais que ces discussions puissent nourrir le travail des comédiens

L'idée est donc de nous nourrir à tous les niveaux pendant cette résidence.

Ensuite, la dernière résidence de création sera au Grand Marché, pendant une vingtaine de jours. La construction scénographique sera faite à ce moment-là ainsi que les costumes. Et, sur le plateau, ce sera le moment des filages, des monstres. On essaiera d'éprouver au maximum notre création pour y trouver toute sa poésie, son unité.

NB : Après les représentations au CDOI, l'équipe artistique disposera du plateau du théâtre *Les Bambous* afin de reprendre les répétitions avant les représentations prévues à Saint-Benoît.

Entretien réalisé par Marie Sicot, professeur relais du théâtre *Les Bambous* auprès de la Délégation académique à l'éducation Artistique et à l'Action Culturelle.

Contact : Cécile Bouquet, chargée des relations avec le public du théâtre *Les Bambous*.  
02 62 50 38 63 / [publics@lesbambous.com](mailto:publics@lesbambous.com)



<sup>1</sup> [https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport\\_annuel\\_2016.pdf](https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2016.pdf)

## Les dates des différentes représentations :

- Au CDOI, théâtre du Grand Marché à Saint-Denis :
  - Jeudi 30 mars à 19h.
  - Vendredi 31 mars à 20h
- Au théâtre *Les Bambous* à Saint-Benoît :
  - Vendredi 28 avril à 20h
  - Samedi 29 avril à 20h
  - Mardi 2 mai à 20h.
  - Mercredi 3 mai à 10h.
  - Jeudi 4 mai à 14h.



**Marcelino MÉDUSE** est un jeune auteur et metteur en scène de vingt et un ans. Il découvre le théâtre au lycée Antoine Roussin à Saint-Louis, grâce à l'enseignement de spécialité de la série littéraire. Par la suite, il est choisi pour faire partie des jeunes francophones qui suivront Wajdi Mouawad (dramaturge libanais et actuel directeur du Théâtre *La Colline*) durant cinq ans autour du projet initiatique « Avoir 20 ans en 2015 ».

Marcelino MÉDUSE suit des cours de théâtre au Conservatoire à Rayonnement Régional de La Réunion jusqu'au cycle 3. Après un court passage à l'École Supérieure d'Art de La Réunion, il décide de se lancer pleinement dans le théâtre. En avril 2015, son premier projet d'écriture *CRIS* est accueilli par le Théâtre *Les Bambous* pour une lecture scénique. En 2015, il est choisi comme artiste associé par le Centre dramatique de l'océan Indien dirigé par Lolita MONGA. Il est son assistant à la mise en scène de *Roméo è Julièt* début 2016. Il intervient également dans des établissements scolaires en tant qu'intervenant artistique. Pour son premier projet professionnel il monte la Compagnie *Aberash*, qui signifie « donneur de lumière » en Amharic, langue d'Éthiopie.